

de Lintgen, Ignace Feltz, fut anobli le 23 mai 1740 ; à ce moment la lignée anoblie abandonna sa marque familiale bourgeoise, au chène accompagné d'étoiles, blason qui fut repris par les Heuardt, mayeurs financiers de l'abbaye Saint-Maximin à Lintgen.

En 1676 l'orfèvre Scheffer, sa femme et ses cinq enfants occupaient seulement deux chambres dans leur maison, le reste de l'immeuble étant occupé par les soldats de la garnison : L'alferez (10) marié Blas de la Peigna du Terçlo (11) de Castillo, de la compagnie du capitaine Castro. Un sergent marié de la compagnie du capitaine Pedro Stenan. Un sergent d'infanterie, marié, du régiment wallon du comte Albert 't Serclaes de Tilly, de la compagnie du capitaine Luiz de Salablanca. En tout, une douzaine d'étrangers ; ajoutons les sept personnes du ménage Scheffer, et nous pouvons nous faire une idée de la vie de nos arrière-grands parents dans des maisons déjà étroites où les pièces les plus vastes étaient confisquées par la soldatesque espagnole. Dans une maison de la grand-rue les habitants étaient tellement à l'étroit, que les enfants devaient loger à l'écurie ! Cette promiscuité n'était pas spécialement faite pour relever la moralité, dont le niveau était encore bien bas des suites de la guerre de Trente Ans. Qui saura jamais le nombre des bâtards hispano-luxembourgeois, légitimés par des pères luxembourgeois . . . et vice-versa ? C'est à désespérer de la généalogie « officielle ».

Durant le siège de Luxembourg par les armées de Créqui, l'orfèvre de la rue de la Porte-Neuve eut sa maison, située trop près des remparts, entièrement détruite. (12) Vers 1688 l'immeuble, remis particulièrement en état, abrita outre les Scheffer-Feltz (huit personnes), un apprenti orfèvre qui faisait fonction de valet ainsi que le chaudronnier Guillaume Merheis avec son épouse. Ce fut également l'époque où Vauban commença par construire les casernes, de sorte que les logements militaires « ordinaires » n'étaient plus une charge aussi terrible pour nos ancêtres. Les époux Henry Scheffer furent enterrés à l'église de St-Nicolas, respectivement en 1699 et 1711. (13)

Treize enfants virent le jour entre 1659 et 1686 dans l'étroit logis près de la Porte Neuve. La date que nous indiquons est toujours celle du baptême. Ce ne fut que Henri, le troisième enfant, qui émergea de cette nombreuse progéniture et qui continua la lignée. Inutile d'insister sur la terrible mortalité infantile en ces temps, où la plus élémentaire hygiène était inconnue et où les médecins ignorants se servaient de méthodes empiriques.

#### *Seconde Génération (II).*

a) Jean-Baptiste, baptisé le 21 avril 1659, à l'église de Saint-Nicolas. Mort jeune.

b) Nicolas, baptisé à l'église Saint-Michel, le 11 mai 1662. Tous les enfants qui suivront jusqu'en 1677 furent baptisés en cette église, ce qui est assez curieux, puisque la famille habitait la paroisse de St-Nicolas.